



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Organización
de las Naciones Unidas
para la Educación,
la Ciencia y la Cultura

Организация
Объединенных Наций по
вопросам образования,
науки и культуры

منظمة الأمم المتحدة
للتربية والعلم والثقافة

联合国教育、
科学及文化组织

Langues et Mondialisation: le temps de l'action

PRESIDENT DU CONSEIL EXECUTIF

Intervention de

S. Exc. M. Olabiyi Babalola Joseph YAI
Président du Conseil exécutif

International Conference on
Globalization and Languages – Building on
our Rich Heritage

convened jointly by

UNESCO and UNU
27 - 28 August 2008, UNU Headquarters
Tokyo, Japan

Langues et Mondialisation: le temps de l'action

Excellences,

Chers collègues,

Mesdames, Messieurs,

En cette année internationale des langues, il me plaît de vous saluer, comme le veut la tradition africaine qui est la mienne, d'abord dans la langue du pays hôte :

Konishua

Kombawa

Et je continue cette courtoisie, comme il se doit d'abord dans ma langue maternelle, avant de le faire dans les langues officielles de l'UNESCO.

□ Kaaro o

□ Ku is□ agbayé o

Le Conseil Exécutif prend très au sérieux la tâche que la Conférence des Nations Unies a confié à l'UNESCO, d'être le Chef de file de l'Année Internationale des langues. Pour nous, il ne s'agit pas de se contenter de gestes ponctuels et symboliques mais sans lendemain. Nous avons compris notre tâche comme celle d'engager une série de réflexions qui débouchent sur des propositions d'actions concrètes sur le terrain. Dans ce contexte j'ai le plaisir de vous annoncer que nous avons choisi pour sujet de notre débat thématique à notre 180^{ème} session en octobre ; **"La protection des langues autochtones et menacées d'extinction, et la contribution des langues à la promotion de l'EPT dans le cadre du développement durable "** Notre espoir est que les travaux de ces assises apporteront une contribution de qualité à ce débat.

Langues et Mondialisation: le temps de l'action

Les enjeux relatifs aux langues dans le contexte de la mondialisation ? Ils sont trop connus et reconnus, du moins à l'UNESCO. Aussi je ne vais pas distraire et ennuyer les spécialistes que vous êtes en vous parlant de mort de langues, d'identités menacées ou violées, de diversité culturelle violée ou de pertes irréversibles de savoirs pourtant vitaux pour notre humanité.

Je préfère m'appesantir sur ce qui est peu reconnu : l'urgence de l'action, d'où le titre un tantinet provocateur de ma brève présentation. Vous me permettez seulement, de doigter quelques mythes, et de dire quelques vérités, car, comme le disait un Directeur Général de notre Organisation, je veux nommer **Jaime Torres Bodet**, "l'autre nom de l'UNESCO est la vérité". Je voudrais d'ailleurs, à ce propos, vous faire un aveu : Des amis linguistes à qui j'annonçais avec fierté nos assises comme un événement, ont doigé ce qu'ils nomment mon "naïf enthousiasme". "Encore une réunion de l'UNESCO !" ont-ils rétorqué "Vous verrez qu'il n'en sortira rien que des vœux pieux, au plus de quoi alimenter les rapports des fonctionnaires de votre Organisation". J'ai bien peur que l'expérience de l'UNESCO en matière de langues ces quinze dernières années ne justifie leur pessimisme. La vérité est que les actes retardent sur les discours. On fait peu, trop peu sur les langues par rapport à ce que l'on en sait et aux recommandations scientifiquement motivées des linguistes. Encore une fois donc, le défi des défis, c'est *l'action*.

Notre Conférence traite d'une thématique importante de notre temps à savoir la mondialisation et sa relation à un outil essentiel de communication, d'expression existentielle et de manifestation des cultures et des sociétés, à savoir la langue ou les langues. Celles-ci représentent ce que les êtres humains ont de plus créatif et sophistiqué et s'avèrent être aussi précieuses que la vie elle-même.

Langues et Mondialisation: le temps de l'action

Nous devons donc constamment garder à l'esprit que la protection et la promotion de toutes les langues est la garantie de la survie de la diversité, et que le traitement réservé aux langues servira d'indicateur et de repère du visage que nous voulons donner à la mondialisation.

Dans le peu de temps qui m'est imparti, mon propos est, rapidement

- a) de faire tomber quelques mythes fortement ancrés sur la question et ce faisant
- b) de redire quelques vérités simples en réaffirmant la vérité première et l'importance réelle de la place qu'occupent les langues dans le développement personnel et l'atteinte des objectifs globaux fixés par la communauté internationale en l'occurrence les OMD, l'EPT et le DD.

S'il est évident, selon le principe de réalité et comme le constate si pertinemment et crûment le linguiste canadien **Mackey**, que *"les langues ne sont égales que devant Dieu et le linguiste "*, il est tout aussi évident, du point de vue de l'UNESCO, qu'elles devraient l'être aussi auprès des décideurs politiques, au nom du principe cardinal de la démocratie, de l'égalité des cultures, des droits humains, de la non discrimination et de l'égalité des chances et des opportunités.

De ce fait, l'UNESCO devrait proclamer haut et fort, et les autres membres des Nations Unies devraient faire chorus avec elle - qu'une véritable politique linguistique n'est autre chose que l'accommodation, l'ajustement de la société à la diversité linguistique.

Langues et Mondialisation: le temps de l'action

S'il est possible sur le plan politique d'éviter une discrimination linguistique en accordant les mêmes chances de promotion et de développement, il s'avère impossible dans les faits d'obtenir une égalité de rôles et de fonctions, et donc une égalité de prestige et de statut. D'ailleurs, une telle égalité est-elle nécessaire ? Dans un contexte plurilingue, les différentes langues assument différentes fonctions et jouent différents rôles. Il faut œuvrer vers une complémentarité dynamique de ces rôles et fonctions. La vision d'une langue uniforme est en fait une fiction, une vue de l'esprit. Toute langue est hétéroglossique dans le sens où elle se caractérise par une stratification complexe des genres, registres, styles, sociolectes, dialectes, et par une interaction entre ces catégories.

Mais l'honnêteté intellectuelle nous oblige à reconnaître, ainsi que le constatait un linguiste nigérian, que l'attitude générale à l'égard des langues minoritaires et même à l'égard de celles qui sont parlées par des dizaines de millions de locuteurs dans la plupart des pays ex ou néocolonisés, se résume dans les cinq phrases-clés suivantes, qui vont de la pire à la plus bénigne :

- 1) les supprimer
- 2) les assimiler
- 3) les tolérer
- 4) les négliger
- 5) les sauvegarder

Mais venons-en aux mythes. Le premier est celui de la multiplicité des langues et de l'obstacle que celle-ci constituerait à l'unité nationale au sein des états.

Les politiques linguistiques doivent donc gérer cette question à partir du postulat des nations états européens qui ne voient qu'une seule langue comme garante de

Langues et Mondialisation: le temps de l'action

l'unité nationale. L'existence de plusieurs langues constitue un frein à l'unité nationale. Il faut donc n'en retenir qu'une seule, à la rigueur deux et exceptionnellement trois. Autrement dit, l'unité nationale exige le monolinguisme officiel et l'usage de plusieurs langues accentue les conflits inter-ethniques. Seule une langue trans-ethnique et a-tribal en général la langue européenne de colonisation peut les prévenir ou étouffer.

Le véritable constat c'est que le multilinguisme est la norme, la normalité. Le monolinguisme est plutôt l'exception alors que la pratique multilingue est généralisée. Dans les pays africains, par exemple, en moyenne plus de 30% parlent au moins trois langues. D'autre part, la multiplicité est amplifiée pour en faire un véritable épouvantail. Le nombre de langues en Afrique varie de 1200 à 2500. Un tel écart statistique ne fait aucun sens. Il témoigne soit de l'ignorance de la question soit d'une tentative délibérée de brouiller les données. Il y a en fait un peu tout cela. Langues et dialectes sont mal définis en Afrique. Les recherches entreprises dans une des universités du Cap en Afrique du Sud par Kwesi Prah, sociolinguiste du Ghana, ont établi une large intercompréhension entre plusieurs familles de langues africaines qui traversent le continent d'Ouest en Est. Des enquêtes dialectales approfondies menées au Mali sur la langue Dogon ont permis d'identifier un parler standard avec un degré d'intercompréhension de 70% avec les 8 autres dialectes alors que l'affirmation couramment répandue est que deux villages voisins dans cette zone ne se comprennent pas, tellement la langue est dialectalement morcellée. Au plan mondial, on se rend compte que la moitié des langues du monde est concentrée sur seulement 7 Etats.

Si cette vulgate avait un semblant de vérité, les guerres civiles n'existeraient pas dans l'histoire de l'humanité. Les langues en elles-mêmes ne sont pas génératrices de conflits mais ce sont plutôt les messages de haine dictées par les luttes pour la domination qui enflamment les cœurs et conduisent à des guerres. Le génocide

Langues et Mondialisation: le temps de l'action

commis au Rwanda, un des rares pays à tendance monolingue et le rôle joué par la fameuse Radio colline nous le rappelle de la plus horrible manière. L'effondrement de l'état somalien, un autre pays fortement homogène linguistiquement doit convaincre de l'absurdité de cette thèse.

Le deuxième mythe veut que l'usage généralisé de la langue maternelle entraîne des risques d'isolement, par nos temps de mondialisation et constitue un obstacle à la promotion des langues internationales. Les recherches menées par l'Institut de l'UNESCO pour l'Education dans plus de quarante pays multilingues de tous les continents et un état des lieux récent réalisé par cet Institut avec l'ADEA couvrant 22 pays africains ont battu en brèche ce mythe et permettent de conforter les décideurs politiques dans l'option multilingue en faveur du maintien de la promotion des langues maternelles au-delà du schéma classique d'appui ou d'accompagnement à l'introduction des langues internationales qui ont le statut de langues officielles, parfois exclusives même, dans la plupart des pays étudiés. Ces recherches nous apprennent surtout que l'interruption prématurée de l'usage de la langue maternelle entraîne l'interruption du développement cognitif et académique de l'apprenant.

Le mythe de "*langues sous-développées*" ou "*inaptés au discours scientifiques*" ne mérite qu'on le mentionne ici que parce qu'il est persistant et pernicieux. Des savants comme **Cheikh Anta Diop** se sont chargés de le pulvériser il y a déjà plus d'un demi-siècle, et des états comme l'Israël, la Malaisie, l'Indonésie, devant nos yeux, le réfutent dans la pratique.

Un dernier mythe, au contenu duquel les hommes politiques sont plus sensibles, est celui du coût de l'introduction des langues maternelles dans le système éducatif comme médium d'enseignement et de la promotion des langues non officielles en

Langues et Mondialisation: le temps de l'action

général, y compris dans l'alphabétisation. Le coût est réputé exorbitant, sinon simplement prohibitif.

Ici, aucune recherche sérieuse ne nous permet, à l'heure actuelle d'ajouter quelque crédibilité à ces affirmations qui, en plus d'être un mythe, constituent un épouvantail commode et un prétexte à l'inaction. Pour être prise au sérieux, toute notion de coût devrait d'abord évaluer ce que, par exemple dans chaque pays africain, nous a coûté l'exclusion de la langue maternelle et l'usage hégémonique des langues de colonisation, et ce pendant près d'un demi siècle après les indépendances.

On peut supputer que ce coût, en serait non seulement exorbitant, mais simplement monstrueux, surtout au vu des résultats attendus et obtenus, et de la *paucité* des moyens des populations qui ont consenti ces sacrifices. Je prétends également que l'UNESCO, de par son mandat, devrait considérer également une conception intangible, non chiffrable de la notion de coût induite par la non utilisation des langues maternelles et la signaler à l'attention des états-membres et des décideurs : aliénation, identités ébréchées ou négativement oblitérées, fuite des cerveaux, perte parfois irréparable des savoirs et savoir-faire...etc

L'examen rapide de ces mythes nous permet de conclure que, à moins de recommander aux états une politique résolue, courageuse de multilinguisme qui reflète la diversité linguistique du monde, promeuve l'introduction des langues maternelles dans l'éducation formelle et fasse assumer des rôles et des fonctions différentes aux langues, dans une complémentarité dynamique à l'intérieur d'ensembles ou entités politico-culturelles à définir avec les locuteurs de ces langues, nous courrons le risque :

Langues et Mondialisation: le temps de l'action

1. de ne jamais atteindre les objectifs de l'EPT, alors même que les budgets alloués à l'éducation sont et deviennent de plus en plus, dans les pays du Sud, de véritables Tonneaux des Danaïdes
2. d'élargir le fossé Nord-Sud en bloquant la technicalisation de certaines langues et leur usage dans la recherche scientifique
3. d'aggraver les fractures sociales dans les pays du Sud en favorisant un "Nord" dans le Sud tout en favorisant la fuite des cerveaux du Sud vers le Nord
4. de nous faire les complices inconscients de politiques linguicides et de génocides culturels
5. de promouvoir une mondialisation hémiplegique, donc inhumaine
6. enfin de faillir à notre mission cardinale de construire la paix dans l'esprit des hommes

Je voudrais à présent, et très rapidement, évaluer de façon critique l'action de l'UNESCO dans le domaine des langues ces quinze dernières années. Ce sera, en quelque sorte, une manière d'autocritique, non pas pour vous couper l'herbe sur les pieds, mais plutôt pour vous signifier qu'à l'UNESCO nous sommes conscients de nos faiblesses et de nos insuffisances. Mais, en la matière, l'éloge doit précéder la critique. Depuis l'historique conférence de 1951 sur les langues maternelles, l'UNESCO a en effet accompli une tâche fabuleuse en matière de langues. Elle a ainsi inspiré, entrepris ou accompagné des travaux d'une grande pertinence et qualité dans les domaines de la standardisation, de la technicalisation des langues,

Langues et Mondialisation: le temps de l'action

de la recherche fondamentale et appliquée sur elles, de la traduction des œuvres représentatives des cultures et civilisations, du développement des infrastructures linguistiques de base et même de l'appui aux Institutions nationales, régionales et internationales de promotions des langues. Cette action a donné des résultats fort satisfaisants et a tôt fait d'asseoir la réputation de notre Organisation comme actrice clé en matière de promotion des langues, d'émancipation culturelle et de volonté résolue de dialogue des civilisations.

Or depuis quelques années, il y a comme un détournement de dessein. L'UNESCO a changé de priorités et de stratégie, pour des raisons qu'il faudra bien analyser un jour et en un lieu appropriés. Au lieu du travail opérationnel auquel elle s'est adonnée, qui correspondait aux attentes des populations du monde entier et donnait des dividendes avérées, l'Organisation porte à présent son attention, encore que sans recherche approfondie pour l'étayer, sur un bilinguisme douteux qui considère les langues maternelles comme des pierres d'attente tout en faisant la part belle aux langues officielles internationales qui de ce fait deviennent le *telos* ou les principaux bénéficiaires de son action. Une telle approche, on s'en doute ne peut se justifier qu'au mépris du multilinguisme ambiant qu'elle brouille ainsi et dont la complexité requiert des solutions qui ne sauraient s'accommoder d'un bilinguisme simpliste.

Il ya lieu également de s'inquiéter, au vu de l'abandon par l'Organisation du travail opérationnel de développement linguistique, des nouvelles orientations qui privilégient l'accès au cyberspace et les langues menacées de disparition. Sans doute aucun, toutes les langues ont droit au cyberspace. Mais quel sens fait-on en parlant de cyberspace, à propos d'une langue qui n'a pas d'espace sur terre, parmi la communauté des langues dotées d'un environnement lettré ? Et peut- on être pris au sérieux, lorsqu'on s'apitoie sur le sort d'une langue parlée par un millier de locuteurs dont on ne s'inquiète ni de leur survie ni de leur "*empowerment*", et que

Langues et Mondialisation: le temps de l'action

dans la même lancée et sans états d'âme, on ne pose pas le problème de survie d'une langue parlée, comme le Yoruba, par plus de quarante millions d'âmes et qui à terme est tout aussi menacée de mort parce qu'elle n'est pas enseignée et n'est pas toujours outillée pour être un médium d'instruction à tous les étages de l'enseignement ? Une telle attitude équivaut à pleurnicher sur un individu mourant alors qu'on se refuse à appliquer le remède adéquat à tous les membres de son village qui souffrent de la même maladie.

En conclusion, l'UNESCO devra revoir sa stratégie et ses priorités en matière de langues, si elle tient à redorer son blason dans ce domaine.

Je voudrais terminer cette brève introduction à vos débats par quelques suggestions, tout en insistant sur l'urgence de l'action :

1. Générer, au niveau mondial, une prise de conscience sur le rôle des Langues, notamment des langues maternelles dans l'éducation, et le développement économique et social
2. Souligner, à travers une action de plaidoirie la normalité et les aspects positifs du multilinguisme et multiculturalisme
3. Actualiser les connaissances, plus spécialement le Rapport Mondial sur les Langues (World Languages Report) et diffuser les expériences et les bonnes pratiques, les études de cas sélectionnées de discussions et de perspectives internationales et interculturelles
4. Créer, au niveau de l'UNESCO une plate forme intersectorielle spéciale sur les langues et reprendre les activités opérationnelles et de

Langues et Mondialisation: le temps de l'action

soutien aux centres régionaux et sous-régionaux de promotion des langues.

5. Suggérer, pour le suivi de l'Année Internationale des Langues, la création au niveau des Nations-Unies, d'un Observatoire International des Langues, du Multilinguisme et de la Diversité Culturelle. Nos assises devraient préciser la mission et le contenu de cet Observatoire.

J'aurai certainement l'occasion de dialoguer davantage avec vous dans vos ateliers sur tous ces points et je vous souhaite plein succès à vos travaux.

Arigato

Thank you

Merci pour votre très aimable attention